

Honoré Spitalier de Seillans
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1770

Né à Grasse (Alpes M^{mes}) , le 27 Août 1752

Mort à , le

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
P. de l'Oratoire

Honore Spitalier de Seillans

né à Grasse le 29 août 1752

en 1802 professeur d'histoire à l'Ecole centrale du Pas de Calais

P. Honore Spitalier de Seillans

hys Anes

13 oct 1790

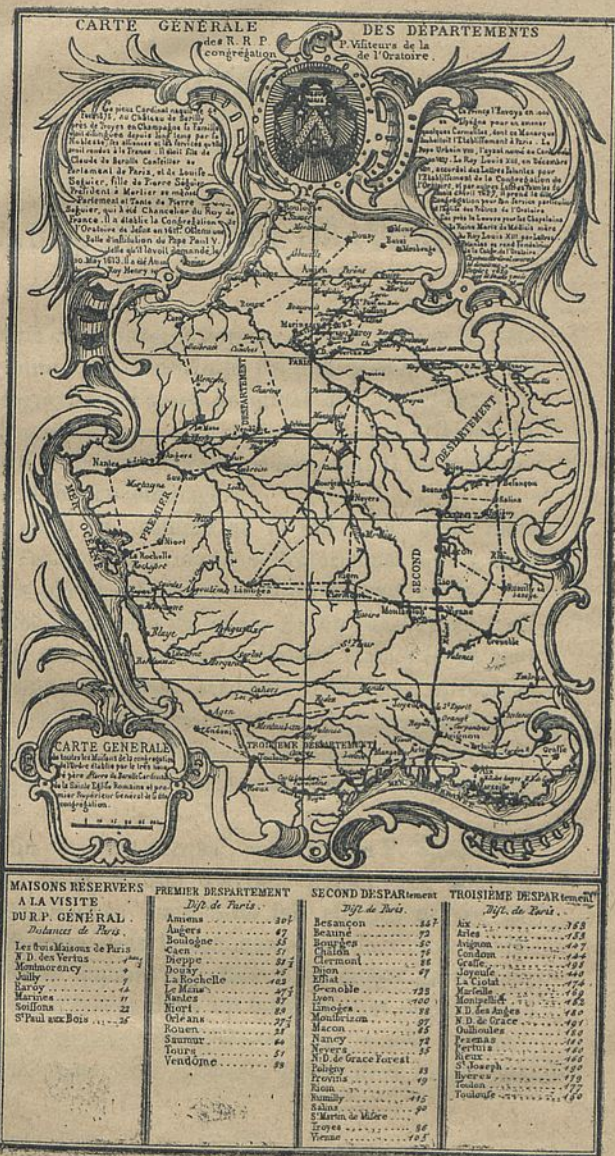
C. P. Honoré Spikallier de Seillans

1788-89 Avras préfet du collège et surveillant
de pension

le Père Monodé Spitalier

17 sept 90

permis de se rendre à Paris



6)
3
Le Père Honoré Spitalier de Seillans

1770 (alias 1768)

du collège d'Arras

III^e APPENDICE

LA CARTE DE FRANCE ORATORIENNE

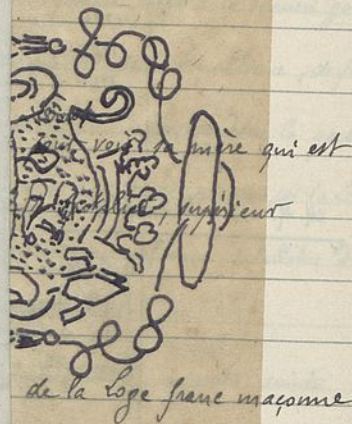
La carte de France oratorienne qui se trouve en tête de ce volume est reproduite pour la première fois par la photogravure, d'après l'original qui appartient à la bibliothèque de notre maison de Juilly. Cet original est un dessin à l'encre de grande dimension. Il est malheureusement fort endommagé.

Cette carte est, comme on le voit, sans date; mais d'après l'examen des maisons Oratoriennes qui y sont indiquées, on peut la dater de la fin du XVII^e siècle.

En effet, la maison de Saint-Martin-de-Misériel y est indiquée; or cette maison fut d'abord établie le 12 août 1662, pour un collège-académie d'écoliers, et réorganisée en petit séminaire par une ordonnance du 5 août 1700, du cardinal Le Camus. L'examen extrinsèque de cette carte suffirait du reste seul pour la dater de cette époque.

A la fin du siècle dernier, en 1781, le P. Spitalier de Seillans, de la maison d'Arras, publia une nouvelle carte oratorienne, mais cette fois elle fut gravée par André et mise dans le commerce; on la trouve facilement encore aujourd'hui. Elle a cet intérêt particulier, qu'elle est encadrée dans un texte où sont énumérés, à droite et à gauche, les *Oratoriens qui se sont distingués dans la théologie, dans la chaire, dans le droit canon, dans*

de la pension, 38 ans



de la Loge franc maçonnerie

Manuscrit
1770

23, 3 vol in 8°

1, 1864, 2 vol in 8°

Pro Presbyteratū.



UDOVICUS-FRANCISCUS MARCUS HILARIUS DE CONZIÉ,
Dei & Sandæ Sedis Apostolicæ gratiâ, Episcopus Atrebatensis. Notum
facimus universis quod Nos d^o d^o d^o præsenium in Sacello Seminarii
n^{ri} Episcopalis Sacros generales Ordines & Missam in Pontificalibus
celebrantes, dilectum nobis in Christo Magrum honoratim

Spitalier Diaconum Diocesis Grassensis n^{re} Diocesis Conreg.
orat. Dⁿⁱ & alumnū

DATUM Atrebat in Palatio nostro
anno Domini millesimo septingentesimo octogesimo die vero mensis maii Vigesima

Carbonnieres Sicgen

Le Père Honoré Spitalier de Seillans

Mon Catalogue = du diocèse de Grasse, entre à l'abbaye^{Lyon} en 1770 (alors 1768)

autres listes = Prêtre en mai 1780

avait 38 ans le 1 avril 1790 et était préfet du collège d'Arras

Listes des Assemblées = 1782 Arras (act.)

1785 "

1788 "

1789-90 " Préfet du collège et surveillant de la pension, 38 ans

1790-91 " supérieur

1791-92

Vie de Lebon = En juillet 1790, le P. Lebon arrive de Beaune^{d'Arras} pour voir sa mère qui est devenue folle à l'annonce de son esclandre. Le P. Spitalier, supérieur d'Arras, l'accompagne.

On l'accuse d'avoir été un des dignitaires de la Loge franc maçonnerie d'Arras.

Anteur de la carte oratorienne de France
de la carte du diocèse d'Arras

Il devint vicaire épiscopal d'Arras

Voix = Lécune = Arras sous la Révolution. Arras, 1883, 3 vol in 8°

Paris = La Terreur dans le Pas de Calais. Arras, 1964, 2 vol in 8°

M.M. 613, p. 96 N 389. Honoré Spitalier de Seillans, né à Grasse le 27 août 1752

entré le 20 Xbr 1769, prêtre le 20 mai 1780

Resta 3 mois à Aix et achève son Institution, à Lyon en 1769

1770 Orles en théologie

1771 Lyon, prêtre de pension

1772 Salinis, la 6^e

1773 " la 5^e

1774 " la 3^e

1775 " la Rhét.

1776 " "

1777 Lyon, suppléant de pension

1778 Arras, la 2^e

1779 " suppléant des classes

1780 " philosophie

1781 " physique

1782 " "

1783 " suppléant de physique

1784 " prêtre

1785 " "

1786 " "

Voir plus loin son curriculum vitae, page 6

M.M. 612, N 2462 de ma copie =

Le Confère Honoré Spitalier, laïc, de Grasse en Provence, né le 29 août 1742
 fils de Honoré Spitalier de Seillans et d'Anne Martin
 entré à Lyon le 12 mars 1770
 humanités et philosophie au collège de Grasse.

M.M. 612, N 2990 de ma copie =

Le Confère Honoré Spitalier entré à Aix le 20 X 1769.

M.M. 611, page 148, N 489 =

Le Confère Honoré Spitalier, laïc

Né à Grasse le 29 août 1752

Fils de Honoré Joseph Spitalier et Anne Martin

Humanités et philo au collège de Grasse régi par des seigneurs ecclésiastiques

entré à Aix le 20 X 1769, renvoyé le 10 avril 1770

admis à une 2^e épreuve à Lyon le 12 mai 1770

La crainte d'un second échec, qui paraît être le mobile de sa conduite et le content, fait appréhender pour l'avenir.

Envoyé étudier à Arles.

Archives Nationales C 280 Dossier 763 Notes et minutes pour la rédaction du procès verbal de la
Convention Nationale, (Ficelle n° 20)

S^r Omer, le 7 jour de la 1^{re} Décade du 2^e mois de l'an II de la République
une et indivisible.

Citoyens représentants,

J'ai l'honneur d'adresser à la Convention nationale l'extrait du procès verbal de
la séance publique du Directoire du District de S^r Omer, en date d'hier, contenant la
déclaration que j'ai faite d'une renonciation à jamais à toutes les fonctions ecclésiastiques
et à la qualité de ministre du culte catholique, ne désirant d'autre qualité que celle de
citoyen républicain jusqu'à la mort.

Je jure aux immortels représentants de 1793 de défendre jusqu'à la dernière goutte
de mon sang, l'égalité, la liberté, l'unité et l'indivisibilité de la République, de faire
personnellement et avec tout le zèle dont je suis capable, mon service dans la garde
nationale, de marcher à l'ennemi toutes les fois que j'en serai requis par la Loi
et de mourir plutôt que de ~~de~~ abandonner ou de céder aux infâmes satellites des
Despotes coalisés la pièce de canon à laquelle je serai attaché.

Je jure à la Montagne, à ce boulevard inébranlable de notre sainte
liberté, à l'union la plus étroite, l'attachement le plus inviolable aux principes du
plus pur jacobinisme. Je jure haine à toutes les Tyrannies, au despotisme
sacerdotal et nobiliaire, au royalisme, au fédéralisme, au feuillantisme, au
modérantisme, aux Gournais, aux Toulonnais et à tous les Vaincus. J'adhère
de toutes les puissances de mon âme aux décrets sauveurs de la France des 31 mai
et 2 juin, ainsi qu'à tous les décrets émanés de la Convention depuis ce jour à
jamais mémorable qui donna aux Français le seul gouvernement digne d'un
peuple libre. Vive à jamais la République française! Puisse le despotisme!
Puisse tous les despotes! et puissent dans tous les coins de l'univers

à la place de ces gouvernements de sang qui n'ont que trop longtemps souillé le globe,
s'élever des gouvernements fondés sur la liberté et l'égalité!

J'ai mis mon petit voeu, Citoyens représentants, à celui qu'une grande quantité
d'administrations et de sociétés populaires ont déjà émis pour que vous restiez à votre poste
jusqu'à ce que le vaisseau de l'Etat soit arrivé sain et sauf dans le port sacré de
la liberté.

J'en forme un second, qui est celui de tous les pères de famille et de tous les bons
citoyens, c'est que vous organisiez définitivement l'éducation nationale qui est presque
nulle depuis cinq ans. Ce ne sera qu'après avoir rempli ces grands objets que vous pourrez
retourner dans vos foyers, jouir des bénédictions de vos Concitoyens et de la douce
satisfaction d'avoir fait tout bonneur et préparé celui d'une longue suite de générations.

Conformément à la loi du 18 août 1792 (vieux style) il m'avait été accordé une pension
de 720^{fr} pour 24 années de services rendus dans l'éducation publique. Je demande,
Citoyens représentants, que cette pension me soit conservée jusqu'à ce que j'aie un
traitement national de la même importance. Cette pension est ma seule ressource dans
ce moment. Elle est faible, mais le vrai républicain regarde les richesses comme la source
de la corruption et du crime, et s'il fait quelque cas de l'or, c'est pour qu'il lui procure
la douce jouissance de venir au secours des malheureux, de soulager les indigents.

Je vous prie d'agréer l'hommage que je fais à la Patrie, pendant tout le temps de la
guerre, de 20 livres par an sur cette pension, applicables aux veuves et enfants des braves
sans culottes morts à la défense de la patrie. C'est le dernier de la veuve, ne le
dédaignez point, Citoyens représentants, vous me perceriez le cœur

Bonore' Spitalier

ci-devant prêtre de l'Oratoire et vicaire épiscopal
maintenant canonier républicain
jusqu'à la mort.

5

Nbiv Pièce 21 = Extrait du registre aux arrêtés et délibérations du Directoire du District de S'Ornet
séance publique du 6 jont de la 1^{re} décade du 2^e mois de l'an II de la République
une et indivisible

Le Citoyen Epitalier, cy devant prêtre de l'Oratoire et vicaire épiscopal du
Département du Pas de Calais, se présente à la séance et dit qu'il renonce à jamais à
l'exercice des fonctions ecclésiastiques, ainsi qu'à la qualité de ministre du culte
catholique, ne voulant désormais d'autres qualités que celle de citoyen républicain
jusqu'à la mort.

L'Assemblée, en louant les sentiments du Citoyen Epitalier et le zèle
patriotique qui l'anime, arrête, après avoir oui le procureur syndic, qu'il lui
sera donné acte de sa déclaration, qu'il en sera fait mention au procès verbal
et qu'elle sera adressée à la Convention nationale.

Archives Nationales : AF IV, carton 1911 Papiers du cardinal Caprara.

Boulogne sur mer, le 16 floréal an X, 6 mai 1802

Honorable Epitalier, professeur d'histoire à l'école centrale du Département du Pas de Calais, à Son Eminence
le cardinal Caprara, légat à latere de Sa Sainteté Notre saint Père le Pape Pie VII et du Saint Siège apostolique
prés du gouvernement de la République française.

Monsieur,
Sur l'invitation de M. l'évêque d'Arras, qui voulait me faire chanoine de sa cathédrale et son grand vicaire, je me
suis livré pendant plusieurs années à une étude assez approfondie du droit canonique. J'y ai appris que les lois de
discipline ecclésiastique ne pouvaient être exécutées qu'avec l'autorisation de la puissance civile. J'y ai appris que la même
puissance qui a ordonné l'exécution d'une loi, peut, en retirant la sanction qu'elle avait donnée à cette loi, dispenser
de son exécution, la suspendre et même l'abroger. J'y ai appris enfin que, lorsqu'une loi est abrogée, personne ne peut
plus être obligé à son exécution, jusqu'à ce qu'il plaise à la puissance qui l'a abrogée, de la rétablir.

Faisant l'application de ces principes puisés dans le droit canonique à la loi sur le célibat des prêtres, je me suis
convaincu d'abord que cette loi n'était pas du nombre de celles qu'on appelle de droit divin; mais simplement une loi
de discipline ecclésiastique, puisqu'elle ne date que du 14^e siècle et qu'avant cette époque, il était permis aux prêtres
de se marier.

En second lieu, la puissance civile en France ayant, par l'article 352 de la Constitution, abrogé la loi sur le
célibat, j'ai cru pouvoir régulièrement et en conscience me marier et je l'ai fait. Si j'ai été dans l'erreur, c'est de
bonne foi et dans la persuasion intime que je ne ferais rien de contraire aux lois de l'Eglise catholique,
apostolique et romaine à laquelle je déclare que je suis attaché de toute mon âme.

~~Je~~ J'ajoute en conséquence, Monsieur, que, considérant la sincérité de mes intentions et usant des pouvoirs

Né à Grasse (Alpes m^{es}) le 29 août 1742

Fils d'Honoré Joseph Spitalier de Seillans et d'Anne Martin

humanités & philosophie au collège de Grasse

entre à Aix le 20 Xbre 1769, puis le 12 mars 1770 à l'Université de Lyon. Pourquoi ???

1770-1771 Orléans, étudiant en théologie

1771-1772 Lyon, préfet de pension

1772-1773 Salins 3

1773-74 " 3

1774-75 " 3

1775-76 " Rhétorique

1776-77 " "

1777-78 Lyon suppléant de pension

1778-79 Arras 2^e

1779-80 " suppléant des classes prêtre le 20 mai 1780

1780-81 " logicien

1781-82 " physiciens

1782-83 " suppléant des classes

1783-84 " préfet du collège

1784-85 " "

1785-86 " "

1786-87 " "

1787-88 " "

1788-89 " "

1789-90 " "

1790-91 " Supérieur

1791-92 " " vicaire épiscopal du département du Pas de Calais

le 28 sept 1793 en séance publique du directoire du district de St Omer déclare qu'il renonce aux fonctions ecclésiastiques et s'engage comme canonier

le 29 sept. 1793, de St Omer il envoie une lettre et le procès verbal de la séance de St Omer à la Convention

que votre Eminence a reçu de S. S. N. S. P. le pape Grégoire VII, elle voudra bien me relater des vœux de la
préface, sous la promesse solennelle que je fais aujourd'hui entre vos mains, de ne jamais exercer
aucune fonction sacerdotale. C'est la grâce que je demande à votre Eminence, avec sa sainte bénédiction.

J'ai l'honneur d'observer à votre Eminence que je ne suis pas un de ces prêtres déshonorés qui ont eu
l'impudence de déclarer publiquement qu'ils avaient enseigné l'erreur, qu'ils n'avaient été que des charlatans,
et qui ont livré aux flammes leurs lettres de prêtrise. J'ai eu le courage de les refuser constamment aux
demandes méprisables des administrateurs du district de S. Omer où je demeurais à cette époque désastreuse où
l'apparence seule du moindre attachement à la religion pouvait conduire à l'échafaud et je les abandonne à votre
Eminence.

Je suis avec le plus profond respect, Monsieur, de votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur.

Le très-humble et très
obéissant serviteur

Ab. Spitalier
(prof^x d'histoire)

F. M. voir Arras